

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Fables Choiesies, Mises En Vers**

**La Fontaine, Jean de**

**Paris, 1755**

Fable XIV. Simonide Préservé Par Les Dieux.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1398**





SIMONIDE PRÉSERVÉ PAR LES DIEUX. Fable XIV.

J.B. Oudry inv.

C.N. Cochin p. sculp



## F A B L E X I V.

SIMONIDE PRÉSERVÉ PAR LES DIEUX.

On ne peut trop louer trois sortes de personnes,  
Les Dieux, sa Maîtresse & son Roi.  
Malherbe le disoit: j'y soufcris quant à moi:  
Ce sont maximes toujours bonnes.  
La louange chatouille & gagne les esprits.  
Les faveurs d'une belle en sont souvent le prix.  
Voyons comme les Dieux l'ont quelquefois payée.

Simonide avoit entrepris  
L'éloge d'un athlete; &, la chose essayée,  
Il trouva son sujet plein de récits tout nus.  
Les parens de l'athlete étoient gens inconnus,  
Son pere un bon bourgeois, lui sans autre mérite:

Matiere infertile & petite.  
Le poëte d'abord, parla de son héros.  
Après en avoir dit ce qu'il en pouvoit dire,  
Il se jette à côté, se met sur le propos  
De Castor & Pollux, ne manque pas d'écrire  
Que leur exemple étoit aux luteurs glorieux;  
Éleve leurs combats, spécifiant les lieux  
Où ces freres s'étoient signalés davantage.

Enfin, l'éloge de ces dieux  
Faisoit les deux tiers de l'ouvrage.  
L'athlete avoit promis d'en payer un talent;  
Mais quand il le vit, le galant  
N'en donna que le tiers; & dit fort franchement  
Que Castor & Pollux acquitassent le reste.

Faites - vous contenter par ce couple céleste.  
Je vous veux traiter cependant:  
Venez souper chez moi: nous ferons bonne vie.



Les conviés sont gens choisis,  
 Mes parens, mes meilleurs amis.  
 Soyez donc de la compagnie.  
 Simonide promet. Peut-être qu'il eût peur  
 De perdre, outre son dû, le gré de sa louange.  
 Il vient, l'on festine, l'on mange.  
 Chacun étant en belle humeur,  
 Un domestique accourt, l'avertit qu'à la porte  
 Deux hommes demandoient à le voir promptement.  
 Il sort de table, & la cohorte  
 N'en perd pas un seul coup de dent.  
 Ces deux hommes étoient les gémeaux de l'éloge.  
 Tous deux lui rendent grace, & pour prix de ses vers,  
 Ils l'avertissent qu'il déloge,  
 Et que cette maison va tomber à l'envers.  
 La prédiction en fut vraie.  
 Un pilier manque, & le plafond  
 Ne trouvant plus rien qui l'étaie,  
 Tombe sur le festin, brise plats & flacons,  
 N'en fait pas moins aux échançons.  
 Ce ne fut pas le pis: car pour rendre complete  
 La vengeance dûe au poëte,  
 Une poutre cassa les jambes à l'athlète,  
 Et renvoya les conviés  
 Pour la plûpart estropiés.  
 La renommée eut soin de publier l'affaire.  
 Chacun cria miracle; on doubla le salaire  
 Que méritoient les vers d'un homme aimé des Dieux.  
 Il n'étoit fils de bonne mere,  
 Qui, les payant à qui mieux mieux,  
 Pour ses ancêtres n'en fit faire.

Je reviens à mon texte; & dis premièrement,  
 Qu'on ne sçauroit manquer de louer largement  
 Les Dieux & leurs pareils: de plus, que Melpoméne



Souvent, sans déroger, trafique de sa peine:  
Enfin, qu'on doit tenir notre art à quelque prix.  
Les grands se font honneur dès lors qu'ils nous font grace.  
Jadis l'Olympe & le Parnasse  
Etoient freres & bons amis.

